

Corps-épreuve Présentation du portfolio de Nicole Jolicoeur

Louise Déry

Numéro 162, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98103ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Déry, L. (2021). Corps-épreuve : présentation du portfolio de Nicole Jolicoeur. *Les écrits*, (162), 174–175.

[PORTFOLIO]

CORPS-ÉPREUVE

PRÉSENTATION DU PORTFOLIO DE NICOLE JOLICŒUR

Nicole Jolicœur vit et travaille à Montréal. Inscrite dans une perspective féministe, sa pratique de l'assemblage s'ancre dans la reconnaissance et la résonance de matériaux qui lui préexistent. Ses œuvres ont été exposées sur la scène internationale et font partie de plusieurs collections publiques.

Le croisement de la pensée scientifique et de la perspective photographique instaure, chez Nicole Jolicœur, un questionnement maintes fois lié à la représentation du corps de la femme tel que présenté par l'institution médicale. L'artiste s'est intéressée à l'obsession des milieux scientifiques soucieux d'élaborer des outils complémentaires à l'observation clinique dans le but de raffermir le champ d'élaboration de la preuve, notamment dans le domaine neurologique. Elle a spécifiquement observé de nombreux documents du XIX^e siècle qui représentent le corps de femmes soumis au regard de la science avide d'exactitude à l'égard de troubles aussi divers que la folie, l'hystérie ou encore l'hypocondrie. Dans ce même siècle qui a vu naître la photographie, une éminence médicale telle que Jean-Martin Charcot (1825-1893) compte sur l'image pour nommer et montrer ce qui est observé chez des femmes sujettes à des maladies prétendument « nerveuses ». À la fois les patientes et les modèles du maître de la Salpêtrière, elles présentent parfois des stigmates, traces, empreintes, plaies qui deviennent des figures, pour ne pas dire des pièces à conviction, appelées à soutenir la relation qui s'établit alors entre hystérie et photographie. C'est ce que s'emploie à scruter Nicole Jolicœur au sein de plusieurs corpus qui, depuis la fin des années 1980, traitent du rôle de la photographie dans la légitimation des arguments de démonstration scientifique et instaurent un discours du doute envers les procédés d'enregistrement et d'analyse des informations permises par la technique de la photographie.

L'installation *Stigmata Diaboli* (1992) et la série *Petites proses* (1998) sont inspirées de l'iconographie photographique sur l'hystérie établie par Charcot, en particulier de trois documents sources découverts dans des revues médicales françaises et repris par l'artiste. Transformées, exposées recouvertes d'un mince voile de soie dans la première œuvre et largement

agrandies et mises à nu six ans plus tard, ces images sont aussi belles que cruelles, fascinantes que menaçantes. Sous-titrées très littéralement *Marie, 28 juin 1888* et *X*, elles fournissent les mobiles d'une réflexion tendue sur les rapports entre la science et la psychanalyse, entre le sujet féminin et le regard du scientifique, entre la croyance et la vérité. L'artiste y opère un déplacement de l'illustration scientifique vers une configuration plus abstraite qui peut se lire dans le sens d'une poétique de l'image. Elle s'en remet aux caractéristiques de la photographie, montrant la fine superposition de deux peaux : celle de l'émulsion, c'est-à-dire des corps qui présentent des écritures et d'étonnants signes cabalistiques (résultante d'une forme d'urticaire appelée dermographisme caractérisée par une réaction de la peau à des marques diverses) et celle du papier photographique dans lequel le vêtement des sujets se fond, disparaît.

Le vaste champ de blanc dans lequel baignent les corps préserve leur vulnérabilité. C'est le moyen par lequel l'artiste démontre son intention d'intervenir le moins possible sur eux, de montrer de la retenue dans la disposition des figures pour ne pas les brusquer, ne pas leur porter atteinte. Ses interventions, pratiquées sur des documents marqués au sceau de leur époque, atténuent leur caractère représentationnel au profit d'une mise à distance du sujet. Ici, le document acquiert un statut d'image, dont la présence est plus ouverte et plus précaire à la fois. Nicole Jolicœur lui donne une résonance qui amplifie la portée troublante des signes qui altèrent la peau. Une vibration qui prend force grâce à des décisions de l'artiste concernant le mode de fabrication et d'exposition des photographies et qui nous permet d'entendre leur prose. Elles continuent d'affirmer leur forte présence et de livrer le récit d'une histoire inscrite dans ces corps de femmes assujettis aux ambitions des hommes de science.

Note:

Ce texte est une courte adaptation d'un essai paru en français et en anglais dans Louise Déry, *Espaces intérieurs. Artistes contemporains du Québec*, Paris, Passage de Retz, 1999, 199 p.; et en catalan et en français dans Louise Déry, *El cos, la llengua, les paraules, la pell. Artistes contemporanis del Québec / Le corps, la langue, les mots, la peau*, Barcelone, Centre d'art contemporain Santa Mònica, 1999, 191 p.

Commissaire, autrice et enseignante spécialisée en art contemporain et actuel et en muséologie, Louise Déry (Ph. D. en histoire de l'art) dirige la Galerie de l'UQAM.

Elle a exposé et promu le travail de nombreux artistes au Québec et sur la scène internationale.
